

obligé ses gens à l'inhumer en terre bénite, à ne pas laisser son corps être la proie des Puritains extrémistes qui l'eussent enterré dans le cimetière réservé aux parricides et aux pires criminels.

Quelques-uns des plus puissants fidèles du roi décapité réussirent à l'inhumer dans la chapelle Saint-George, à l'endroit même où il avait exprimé le voeu de dormir de son dernier sommeil. Cette tâche n'était pas facile et il arriva que les porteurs furent arrêtés par un officier puritain, escorté de quelques hommes. Une bataille à l'épée s'engagea et les amis du feu roi parvinrent à mettre ces violateurs en fuite et à procéder à l'inhumation. D'après ce que nous savons aujourd'hui, un des gentilshommes présents à cette cérémonie aurait coupé l'un des doigts du mort et l'aurait emporté comme porte-bonheur. Cet homme était un de ses plus grands admirateurs et l'un de ses courtisans les plus dévoués. Drôle de façon à la vérité de marquer son admiration pour un mort, mais enfin, on n'usait pas toujours de délicatesse à cette époque.

Le petit doigt passa aux héritiers du courtisan, de génération en génération. Et c'est le feu archevêque de Canterbury qui en hérita, il y a une trentaine d'années.

Pendant les quelques années qui suivirent l'entrée en possession de ce legs extraordinaire, les nuits de l'archevêque furent troublées de songes terrifiants et de cauchemars affreux.

Il en arriva à se convaincre que l'âme du malheureux roi le poursuivait, que ses restes violés réclamaient ce doigt. Il s'en ouvrit à la reine Victoria et lui demanda la permission d'ou-

vrir la tombe de Charles Ier et de lui restituer son doigt coupé.

La reine savait bien que solliciter la permission du Parlement ne lui donnerait rien et que la majorité de la Chambre s'opposerait à cette exhumation. D'un autre côté, croyant elle aussi fermement que le roi Charles réclamait son doigt, elle décida de descendre dans le caveau où il reposait, avec l'archevêque, et de rendre justice aux réclamations d'outre-tombe du feu roi.

Or, pendant une nuit d'hiver, la reine, qui avait atteint à ce moment, un grand âge, escortée d'une dame de la cour, de l'archevêque, d'un de ses chapelains, de son plus fidèle valet de chambre et d'une suivante, descendit dans le caveau de la chapelle Saint-George et fit ouvrir le cercueil.

Mais, au lieu des restes du roi Charles ils se trouvèrent devant ceux du roi Henri VIII, le célèbre souverain aux six femmes. Son corps reposait dans le velours. Il était vêtu de son manteau d'hermine, coiffé de son béret de velours noir et portait la robe de l'Ordre de la Jarretière. Ils le reconnurent parfaitement. Il était tel que le grand peintre allemand, Holbein, l'avait peint.

Le corps était modifié et dans un parfait état de conservation. L'archevêque leva l'une de ses mains pendant que le chapelain touchait l'autre pour voir si elles avaient tous leurs doigts. Mais les mains commencèrent à tomber en poussière. Ils refermèrent le cercueil après que l'archevêque eut dit une prière pour le repos de son âme.

A ce moment, la dame de compagnie de la reine distingua dans un coin un cercueil de la grandeur que devait avoir le roi Charles Ier, suivant